

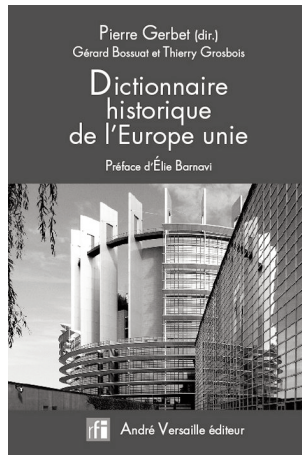
Un travail titanesque sur l'Europe

Pierre Gerbet (dir.), Gérard Bossuet et Thierry Grosbois, *Dictionnaire historique de l'Europe unie*, préface d'Elie Barnavi, Ed. André Versailles et Radio France Internationale, 2009, 1214 pages.

C'est peut-être au fameux discours d'Aristide Briand du 4 septembre 1929, appelant à l'établissement d'un « *lien fédéral entre pays européens* », que remonte la véritable histoire du « *chantier européen* ». D'où l'utilité de ce dictionnaire qui précise l'origine et le développement des éléments constitutifs de ce grand mouvement vers plus d'unité. Quelle copieuse galerie des principaux pères fondateurs, Schuman, Monnet, de Gasperi, Adenauer, sans oublier Churchill, Blum, Mendès-France, Bech ou Van Zeeland. Pourtant, malgré leur souci de réelle exhaustivité, les auteurs ont eu quelques oublis, ne mentionnant pas à titre d'entrée particulière un Raymond Barre qui a été un commissaire influent avant de devenir premier ministre, un des plus pro-européens qui aient été. De même, leur approche historique leur fait un peu trop privilégier des auteurs plutôt français et anciens comme Julien Benda, Denis de Rougemont ou Louise Weiss au dépens des penseurs européens et plus actuels. Est-ce à dire que la pensée européenne ne brille plus d'autant d'éclats ?

Les idéologies politiques qui ont intégré progressivement la dimension européenne font l'objet d'un examen plus complet et équilibré : libéralisme, démocratie-chrétienne, social-démocratie, sans oublier ni extrême-droite ni communisme ; là aussi un léger ton « *passéiste* » avec l'entrée écologiste, plutôt que Verts ; l'opinion publique, qu'il s'agisse d'abord de celle des Etats membres, puis de l'opinion spécifiquement européenne que l'on mesure à l'aide d'instruments de plus en plus précis ; les Etats nationaux bien sûr, qu'il s'agisse des 27 membres actuels ou des principaux candidats, comme la Turquie à laquelle sont consacrées huit pages, ou la Macédoine. Le dictionnaire analyse

avec précision leur attitude à l'égard de l'Europe et leur rôle dans ses institutions. Ces dernières, dans toute leur diversité, sont passées au peigne fin. Les grands partenaires de l'Union européenne, Etats-Unis, Russie, Chine ou les pays européens non-membres, Norvège, Suisse, Islande, font l'objet d'entrées fournies.



Ainsi article par article, le lecteur pourra soit approfondir, soit consolider ses connaissances sur cet immense chantier européen si varié, complexe et évolutif. Il tombera aussi sur de véritables découvertes comme celle de Joseph Retinger, ce Polonais qui a été à l'origine du groupe de Bilderberg et du dialogue euro-américain ou du belge Alfred Coppé, qui fut vice-président de la Haute Autorité de la CECA. Bien des notions de sciences politiques sont également expliquées, fédéralisme, fonctionnalisme et beaucoup d'autres.

Comme l'écrit Elie Barnavi dans sa préface, il convient de louer « *cet épais ouvrage, complet autant qu'un dictionnaire historique peut l'être, précis sans jargon et accessible sans recours à la facilité, qui rend compte des difficultés inhérentes à la tâche que se sont fixées les auteurs* ». Le maître d'œuvre Pierre Gerbet (décédé juste après la parution de l'ouvrage) a enseigné durant des décennies l'histoire des institutions européennes à Sciences Po Paris, il a consacré à son sujet de prédilection bien des ouvrages de base devenus autant de références et a été secondé par Gérard Bossuet, professeur à l'Université de Cergy-Pontoise, chaire Jean Monnet, et Thierry Grosbois, assistant à l'université de Luxembourg. Bel effort donc que celui de ces trois auteurs qui ont réalisé une œuvre titanesque.

Eugène Berg